

LES FÊTES GALANTES

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1698

Paroles de Joseph-François Duché de Vancy
Musique de Henry Desmarets

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES FESTES GALANTES, BALLET.

Représenté par l'Académie Royale de Musique l'An 1698.

Les Paroles sont de M. Duché,

&

La Musique de M. Desmarets.

XLV. OPERA.

231

AVIS.

J'ay balancé long-temps, si je laisserois à ce Ballet, le Titre, que l'on sçait qu'il avoit deux ans, avant que l'on eût pensé à faire l'Europe Galante. Le hazard a fait tomber les mêmes caracteres dans l'esprit de deux personnes, qui pour lors ne se connoissoient Point : Quoy que le sujet soit manié différemment, j'ay crû devoir dépaïser mes personnages, & les habiller d'une autre façon ; pour le Titre, on jugera si j'ay eû tort ou raison de le laisser, & s'il m'étoit possible de faire autrement. Cela, aussi-bien que le bon ou le mauvais succès de cet Ouvrage, est la décision du Public ; son goût & ses arrests, sont ma regle, & s'il s'amuse, ou s'ennuye, j'avoüeray, sans vaine gloire ou sans repugnance, que j'auray bien ou mal fait.

232

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

THALIE.

Suite de THALIE.

BACHUS.

Chœur & Troupe d'Indiens & de Bacchantes.

COMUS, *Dieu des Festins.*

233

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu, que THALIE a fait orner pour y célébrer des Jeux.

THALIE.

REvenez, doux Plaisirs, renaissiez, Jours heureux,
La Paix, en ces lieux, vous rapelle,
Rien ne doit plus troubler nos concerts & nos Jeux,
L'Amour, va faire une moisson nouvelle,
De ces cœurs fiers & genereux,
Que la Gloire jalouse, enchaînoit auprès d'elle ;
Revenez, doux Plaisirs, renaissiez, Jours heureux,
La Paix, en ces lieux, vous rapelle,
La Vainqueur a forcé, la Discorde cruelle,
D'éteindre sa rage & ses feux ;
Revenez, doux Plaisirs, renaissiez, Jours heureux,
La Paix, en ces lieux, vous rappelle.

LA SUITE DE THALIE.

Revenez, doux Plaisirs, renaissiez, Jours heureux,
La Paix, en ces lieux, vous rappelle.

On entend un bruit de Trompettes.

234

THALIE.

Quels sons font retentir ces aimables retraites ?

J'entens les bruyantes trompettes,
La Terre leur répond, & frémit sous nos pas.
Quelle pompe vient me surprendre ?
Ou mon Heros, en ces lieux va se rendre ?
Ou le Maître des Dieux, va descendre icy bas.

Les Indiens entrent en dansant ; BACHUS arrive ensuite accompagné de COMUS.

ENTRÉE DES INDIENS.

THALIE à BACHUS.

Sont-ce des chants de victoire ou de guerre,
Que je viens d'entendre éclater ?
Bachus, cherche-t'il sur la Terre,
Quelque endroit encore à domter.

BACHUS.

Des lieux où le Soleil commence sa carrière,
Aux climats reculez où s'éteint sa lumière,
Ma gloire n'a plus d'ennemis ;
La Paix a banny les allarmes,
Et tout l'univers m'est soûmis,
Par mes bienfaits, ou par mes armes.
La Discorde gémit mais ses regrets sont vains :
Ne songeons qu'à former, les plus galantes fêtes :
Nous sommes secondez par le Dieu des festins ;
La gloire de causer le bonheur des humains,
Vaut les plus brillantes conquêtes.

235

THALIE, BACHUS & COMUS.

Le calme & les plaisirs, vont regner desormais.
Cessez, troubles cruels, fuyez, Discorde horrible.

THALIE & COMUS.

Le Vainqueur desarmé, veut que tout soit paisible,
La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

THALIE, BACHUS & COMUS.

La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

LE CHŒUR.

Cessez, troubles cruels, fuyez, Discorde horrible.
Le Vainqueur desarmé, veut que tout soit paisible,
La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

SECONDE ENTRÉE.

La Suite de THALIE, se mêle avec celle de BACHUS.

COMUS.

Servez-vous de nôtre secours,
Amants, qui cherchez tous les jours,
Un moment trop lent à paroître ;
Cet instant si propice à vos tendres desseins,
C'est le Dieu de la table & celui des raisins,
Qui le plus souvent, le font naître,

UNE BACHANTE.

Entre le vin & la tendresse,
Partageons nos desirs
Bannissons de nos Jeux, une injuste sagesse,
Qui s'oppose à nos plaisirs :
Un doux oubly, peut rendre legitime,
Ce que ses loix deffendent chaque jour ;
Prenons du vin, & nous pourrons sans crime,
Prendre de l'amour.

La Suite de BACHUS, recommence ses danses.

UNE SUIVANTE DE THALIE.

Ne vous rebutez point, Amants, aimez sans cesse ;
L'Amour, pour augmenter le desir qui vous presse,
Ayme à cacher le temps, qui vous doit rendre heureux ;
Et vous quittez souvent une tendre maîtresse,
Au moment fortuné qui combleroit vos vœux.

UNE AUTRE.

Ne vous deffendez plus de former de doux nœux :
Triste devoir ! raison cruelle !
Pourquoy vous opposer à la loy naturelle,
Qui forme le penchant de nos cœurs amoureux ?
En vain, nous combattons une aimable foiblesse,
Les Dieux, les plus puissants, ne sçauroient la domter :
Et quand le sort conduit les traits dont l'Amour blesse,
Que sert-il de luy resister ?

DERNIERE ENTRÉE.

THALIE.

Venez, suivez mes pas, aimables enjoüements,
Par vos Jeux, vos déguisements,
Du retour de la Paix, consacrez la memoire,
Un Vainqueur glorieux, la donne à nos desirs,
Tout l'Univers s'unit, pour celebrer sa gloire,
Unissons-nous, pour former ses plaisirs.

LE CHŒUR.

Du retour de la Paix, consacrons la memoire,
Un Vainqueur glorieux, la donne à nos desirs ;
Tout l'Univers s'unit, pour celebrer sa gloire ;
Unissons-nous, pour former ses plaisirs.

Fin du Prologue.

ACTEURS DU BALLET.

CÉLIME, *Reyne de Naples, aimée d'IDAS, de SOSTRATE & de CARLOS, & amoureuse d'IDAS.*

CLÉONICE, *parente de CÉLIME amoureuse d'IDAS.*

CARLOS, *Prince de Sicille, Amant de CÉLIME.*

IDAS, *Prince de Toscane, Amant de CÉLIME.*

SOSTRATE, *Prince Persan, Amant de CÉLIME.*

Suite de CARLOS, sous la figure de Pescheurs & de Matelots.

Suite d'IDAS, sous la figure de Bohémiens & de Bohémienne, d'Américains & d'Américaines.

Suite de SOSTRATE, sous la figure de Villageois & de Pastres.

Chœur & Troupe de Napolitains, sous divers déguisements, qui celebrent les nœces de CÉLIME.

La Scene est à Naples.

LES FESTES GALANTES, BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente le Palais de CÉLIME.

SCENE PREMIERE.

IDAS, SOSTRATE & CARLOS,

ENSEMBLE.

Formons une parfaite & douce intelligence,
Qu'une tendre amitié nous unisse à jamais.

CARLOS.

La Sicile, est soûmise à mon obéissance.

IDAS.

La Toscane, est sous ma puissance.

SOSTRATE.

Quel destin en mon cœur, peut former des souhaits ?
Du Sang des Roys Persans, j'ay reçu la naissance.

IDAS, SOSTRATE & CARLOS.

Formons une parfaite & douce intelligence,
Qu'une tendre amitié nous unisse à jamais.

SOSTRATE à CARLOS.

Nos cœurs doivent être sans feinte ;
Vous paraissez toujours inquiet, allarmé.

CARLOS.

Des maux les plus cruels, je sens mon ame atteinte ;
J'aime, & je n'ose, hélas ! me flatter d'être aimé.
Mille transports jaloux, combattent ma tendresse,
Vainement des froideurs d'une fiere maîtresse,
Je cherche à découvrir le principe fatal ;
Ah ! dans les noirs soupçons, dont mon ame est saisie,
Il n'est point de Mortel, en qui ma jalousie,
Ne pense trouver un Rival.

à *SOSTRATE*.

Que vôtre repos a de charmes !
Vos jours heureux, coulent dans les plaisirs ;
Vous vivez sans chagrins, sans trouble, sans desirs.

241

SOSTRATE.

L'Amour, m'a fait rendre les armes,
Mais je verrois mépriser mes soupirs,
Sans qu'il m'en coûtât tant d'allarmes :
Charmé d'une jeune Beauté,
Je soumets à ses loix, un cœur sincère & tendre ;
Si par une injuste fierté,
Elle refuse de se rendre,
Je reprendray ma liberté.

CARLOS.

Que vous êtes heureux ! vous aimez sans foiblesse

CARLOS & SOSTRATE.

Mais qui peut dans Idas, causer tant de tristesse ?

IDAS.

Je gémis sous les coups d'un destin rigoureux,

CARLOS & SOSTRATE.

L'Amour, cause-t'il vôtre peine ?

IDAS.

Malgré mon sort cruel, que je serois heureux,
Si le dépit, pouvoit rompre ma chaîne !
Je languis, pour une Inhumaine,
Qui n'a jamais flatté mes vœux ;
Quand mon amour augmente, il redouble sa haine,
Et sa haine, ne sert qu'à redoubler mes feux,
Malgré mon sort cruel, que je serois heureux,
Si le dépit, pouvoit rompre ma chaîne !

242

IDAS, SOSTRATE & CARLOS.

L'Amour, nous soumet à ses coups,
Prétons-nous à l'envy des secours favorables ;
Les Amants, les plus misérables,
Touchent souvent de prés, au destin le plus doux.

CARLOS.

Je prépare une Fête à l'Objet qui m'enchanté.

IDAS.

J'ordonne de superbes Jeux

SOSTRATE.

Je veux qu'une pompe galante,
Fasse éclater mes transports amoureux :
Céline, par mes soins, connoîtra si je l'aime...

IDAS & CARLOS.

Céline ! ah ! Ciel !

IDAS à CARLOS, CARLOS à IDAS, SOSTRATE à tous deux.

D'où vient cette surprise extrême ?

CARLOS.

Elle a séduit mon cœur.

IDAS.

Mes yeux en sont charmez.

CARLOS & IDAS.

Qu'ay-je entendu ? Dieux !

IDAS à CARLOS, CARLOS à IDAS, SOSTRATE à tous deux.

Vous l'aimez !

243

SOSTRATE.

Etouffons une plainte vaine,
Le sort nous a conduits en ces heureux climats,
Céline en est la Souveraine,
Et l'Amour y retient nos pas :
Attendons que la Reyne, entre nous se declare,
Et sans que rien nous trouble & nous separe,
Adorons toûjours ses appas.

CARLOS.

Non, non, je romps l'amitié qui nous lie,
Ce doux nom, parmi nous, ne nous est plus permis,
Je ne puis voir en vous, que de fiers ennemis,
Qui veulent m'arracher, le bonheur de ma vie :
J'ignore, si Céline, écoutera vos feux ;
Mais, quand vous aspirez à regner dans son ame,
Songez, pour moderer l'ardeur qui vous enflâme,
Que Carlos en est amoureux.

Il sort.

SOSTRATE.

Un Rival, tel que luy, ne doit pas être à craindre,
Je ris, de son orgueil jaloux.
Faudra-t'il rompre aussi, tous les nœuds qu'entre nous....

244

IDAS.

A vous haïr, rien ne peut me contraindre,
Et ce n'est qu'au destin, que je prétens me plaindre,
D'avoir pû m'opposer un Rival tel que vous ;
Mais, Céline paroît.

SCENE SECONDE.

CÉLINE, SOSTRATE & IDAS.

SOSTRATE à CÉLINE.

QUE vous causez d'allarmes !
Voulez-vous, à vos loix, asservir tous les cœurs ?
Vous contraignez Idas, à repandre des larmes,
Vous causez, de Carlos, les jalouses ardeurs,
Et l'amour malheureux, que m'inspirent vos charmes,
M'abandonne à mon tour, à toutes vos rigueurs.

CÉLINE.

Ay-je pû remporter cette illustre victoire ?

SOSTRATE.

Vôtre cœur, en est-il flatté ?

CÉLIME.

Une si grande gloire,
Suffiroit à ma vanité ;
Mais, s'il faut vous parler avec sincérité ;
Je vous connois trop pour vous croire.

245

Mille Beutez vous charment tour à tour,
Vous n'aimez jamais plus d'un jour ;
Vôtre flâme est sans cesse, une flâme nouvelle :
Qui n'a jamais été fidele,
N'a jamais ressenteny de veritable amour.

SOSTRATE.

Vous pourriez aujourd'huy fixer mon inconstance ;
Mais, je la voy, vous rejettez mes vœux,
Je seray, selon l'apparence,
Du nombre des Amants, dont la perseverance,
Ne peut fléchir, vôtre cœur rigoureux.

CÉLIME.

Mon cœur, n'est pas si cruel qu'on le pense,
Je ne veux jamais faire un Amant malheureux ;
Je luy montre toûjours, assez d'indifference,
Pour éteindre ses feux.

IDAS.

Cruelle, c'est à moy, que ce discours s'adresse,
Vous insultez à ma foiblesse.
Ne vous rendez-vous point à ma fidelité ?
Faut-il gémir, & soupirer sans cesse ?
Et dois-je toûjours voir regner la cruauté,
Dans ces yeux, où mon cœur, a pris tant de tendresse ?
Vous ne rêpondez point. O Dieux ?

CÉLIME.

Je voy Cléonice paroître,
Laissez-nous seules dans ces lieux ;
Avant la fin du jour, peut-être,
Mes secrets sentiments, s'offriront à vos yeux.

246

SCENE TROISIÉME.

CÉLIME, CLÉONICE.

CÉLIME.

JE ne sçaurois te cacher ma foiblesse :
Entre tous ces Amants, dont je fais les desirs,
Idas, le seul idas, m'arrache des soupirs.

CLÉONICE, *à part.*

Idas ! ah Ciel ! cachons ma fatale tendresse.

à CÉLIME.

Je crains, pour vôtre amour, un succès malheureux.

CÉLIME.

De quelle crainte, allarmes-tu ma flâme ?

CLÉONICE.

Peut-être, d'autres yeux, regnent-ils sur son ame.

CÉLIME.

Acheve, quels appas, ont allumé ses feux ?

CLÉONICE.

Il nous cache avec soin, le penchant qui l'entraîne,
Mais, nous saurions bientôt, le nom de son Vainqueur.

247

CÉLIME.

Idas, me tromperoit ? ô Fortune inhumaine !
Helas ! si dans ses fers, un autre Objet l'enchaîne,
Qu'il en va coûter à mon cœur !
Que mon Amant, n'est-il sincère !
Que nous perdons tous deux, de tranquilles plaisirs !
Sensible à son ardeur ; contente de luy plaire,
Mon cœur charmé, préviendroit ses desirs :
Que de douces langueurs ! que de tendres soupirs !
A nos vœux, les plus doux, rien ne seroit contraire ;
Les gazons, l'ombre, les zéphirs,
De nos feux innocents, serviroient le mystère.
Que mon Amant, n'est-il sincère !
Que nous perdons tous deux, de tranquilles plaisirs !

CLÉONICE.

Carlos, doit sur Idas, avoir la préférence.

CÉLIME.

De qui me parles-tu ? mais, ô Ciel ! il s'avance.

248

SCÈNE QUATRIÈME.

CÉLIME, CLÉONICE & CARLOS.

CARLOS.

Idas, vient de quitter ces lieux,
Sans doute, votre cœur, est sensible à sa peine ;
Vous ne me dites rien, vous détournez vos yeux ;
Ah ! je le voy bien, Inhumaine,
Je suis le seul Amant, dont l'aspect odieux,
Vous peut inspirer de la haine.

CÉLIME.

Je ne révèle point, mes secrets sentiments ;
Mais, je plains l'état où vous êtes :
Si de telles ardeurs, troubloient tous les Amants,
Ils feroient bien peu de conquêtes.

CARLOS.

A mon juste dépit, que ne puis-je obéir !
Que ne cessez-vous d'être belle ?
Quand pourray-je jouïr, Cruelle,
De la douceur de vous haïr.

CÉLIME.

Qui vous retient ?

249

CARLOS.

Hé ! que puis-je entreprendre,
Contre vos funestes appas ?

Vous sçavez-bien, Cruelle, hélas !
Que je ne sçaurois m'en deffendre.

CÉLIME.

Je veux secourir vôtre cœur,
Et seconder le courroux qui l'emporte,
Je vais traiter vos feux, avec tant de rigueur,
Que vôtre haine, enfin, sera plus forte,
Que mes attraits ny vôtre ardeur.

CARLOS.

Vous insultez, Ingrate, un Amant trop sincere,
Est-ce là, de mes feux, le prix que je reçois ?

CÉLIME.

Comment calmer vôtre colere ?

CARLOS

Haïssez tout le monde, & ne plaisez qu'à moy

CÉLIME.

Et puis-je m'empêcher de plaire ?

On entend une douce Simphonie.

CÉLIME, CLÉONICE & CARLOS.

Quelle Troupe galante, en ces lieux vient se rendre ?

250

CÉLIME.

Quels chants nouveaux ? qu'ils ont d'appas !

CLÉONICE.

Ce sont de doux Concerts, que vous prépare Idas.

CÉLIME.

Carlos, avec plaisir, pourra-t'il les entendre ?

CARLOS.

Ils vous plairont assez, pour ne me plaire pas.

Il sort.

SCENE CINQUIÈME.

CÉLIME, CLÉONICE & IDAS.

Suite d'IDAS, en Bohémiens & en Bohémiennes, Américains & Américaines.

IDAS à CÉLIME.

RÉcevez ces tendres Concerts ?
Mon cœur rebuté de vos fers,
Devroit chercher la paix que vous m'avez ravie,
Mais, malgré la rigueur de vos injustes loix,
Qui vous a pû voir une fois,
Doit vous aimer toute sa vie :

251

Que tout ce qui me suit, vous fasse icy sa Cour,
Regnez sur tous les cœurs, jouissez de la gloire,
De dispenser par tout, le respect & l'amour ;
Mais, à la fin sensible à vôtre tour,
Souffrez, que jusqu'à vous, il porte sa victoire.
Regnez sur tous les cœurs, jouissez de la gloire,
De dispenser par tout, le respect & l'amour.

LE CHŒUR.

Regnez sur tous les cœurs, jouissez de la gloire,
De dispenser par tout le respect & l'amour.

Entrée de la Suite d'IDAS.

UN ITALIEN.

*Ebro far voglio il mio core ;
D'i quel miel che d'entro i baci ;
All'ardor delle fue faci
Stillar suole, il Dio d'amore.*

La Suite d'IDAS, recommence ses danses.

Fin du premier Acte.

252

ACTE II.

Le Théâtre represente le Port de Naples.

SCENE DERNIERE.

CLÉONICE.

AH ! qu'il est mal-aisé, de cacher dans son ame,
Les transports inquiets, d'une amoureuse flâme !
Interdite, craintive, en voyant mon Vainqueur,
J'impose à mes regards, un pénible silence,
Je crains, que dans mes yeux, une douce langueur,
Trahisant, malgré moy, le secret de mon cœur,
Ne découvre la violence,
Des maux, dont je sens la rigueur ;
Ah ! qu'il est mal-aisé, de cacher dans son ame,
Les transports inquiets, d'une amoureuse flâme !

253

J'aime Idas, & Céline est sensible à ses fux,
Il brûle d'amour pour elle ;
Mais, d'un fatal hymen, j'ay reculé les nœuds,
Idas, croit que Céline, a rejeté ses vœux,
Céline le croit infidèle ;
Puisse-t'il, rebuté, d'un tourment rigoureux,
Et sensible à l'excès, de ma peine cruelle,
Me choisir, pour le rendre heureux.
Il paroît, achevons, & par nôtre artifice,
Rendons son desespoir à mon amour propice.

SCENE SECONDE.

CLÉONICE & IDAS.

CLÉONICE *à part.*

AMour, ne m'abandonne pas !

à IDAS.

Vous cherchez en ces lieux, celle qui vous engage :
D'une ingrate Beauté, pourquoi suivre les pas ?
Mille Objets plus charmants, cheriroient l'avantage,
De vous faire éprouver dans un tendre esclavage,

Tout ce que l'Amour a d'appas ;
Que vous seriez heureux, Idas,
Si vous pouviez être volage !

254

IDAS.

Si vous êtes sensible, à mon sort rigoureux,
Plaignez l'excès de ma tendresse ;
Je rougis de mes fers, mais je sens ma faiblesse,
Et je ne puis briser mes nœuds :
Quoy ! Céline, toujours sera-t'elle inflexible ?
Ne puis-je voir changer mon sort ?

CLÉONICE.

Après tant de mépris, pouvez-vous bien encor,
Vous flâter de l'espoir, de la rendre sensible ?

IDAS.

L'espoir qui me séduit, adoucit mes malheurs ;
Je me trompe, il est vrai, mais mon erreur, m'est chère,
Souvent, chez les Amants un bien imaginaire,
Sçait enchanter les plus vives douleurs,

CLÉONICE.

Non, non c'est trop languir dans une indigne chaîne,
Carlos, triomphe de vos feux.
Il est aimé.

IDAS.

Carlos ? juste Ciel ! l'Inhumaine !

CLÉONICE.

Peut-être, un doux Hymen, va-t'il combler ses vœux.

255

Que le dépit vous dégage,
Méprisez, qui vous outrage,
Hâtez-vous, de briser vos fers ;
Las d'une constance vaine,
Il faut mesurer vôtre haine,
Aux maux que vous avez soufferts.

IDAS.

O Dieux !

CLÉONICE.

Je voy le trouble, où se jette vôtre ame.

CARLOS.

Je cède au courroux qui m'enflâme.
Fureurs, transports jaloux, éclatez en ce jour ;
C'est trop long-temps souffrir, une peine mortelle,
Je vais aux yeux de la Cruelle,
Expirer de rage & d'amour.

CLÉONICE.

Arrêtez.

IDAS.

Il est temps que mon malheur éclate....

CLÉONICE.

Non, demeurez je puis vous secourir ;
J'imagine un secret, pour confondre l'Ingrate,
Qui pourroit même l'attendrir.

IDAS.

Vous pourriez terminer mes mortelles allarmes.

256

CLÉONICE.

Céline, va bientôt porter icy ses pas ;
Cent fois dans ses regards, j'ay vû son embarras
De vos doux entretiens, elle veut fuir les charmes ;
Peut-être, que doutant de vôtre tendre ardeur,
Elle craint à vos yeux, d'en faire trop paroître.

IDAS.

Dieux ! que ne peut-elle connoître,
Jusqu'où vont les transports, qui déchirent mon cœur.

CLÉONICE.

Suivez un conseil salutaire ;
Je sçauray l'engager, cachée en ses détours,
D'entendre le récit, que vous viendrez me faire,
De vos tendres amours ;
Vous feindrez en parlant, d'ignorer ce mystère,
Peut-être que vos pleurs, vos amoureux discours
Pourront fléchir son cœur sévère.

IDAS.

Que ne vous dois-je point, pour ce conseil sincère ?

CLÉONICE.

Elle vient, remettez vôtre sort en mes mains ;
Et revenez bientôt, seconder mes desseins.

Idas sort.

257

SCÈNE TROISIÈME.

CÉLIME & CLÉONICE.

CÉLIME, *sans voir CLÉONICE.*

Que tes feux, Amour, sont à craindre !
Faut-il qu'à nous livrer, aux plus cruels malheurs,
Tes charmes, puissent nous contraindre ?
Hélas ! si des plus tendres cœurs,
Sont sous tes loix, les plus à plaindre,
A qui donnes-tu tes faveurs ?

CLÉONICE.

Vôtre amour, pour Idas, vous fera rêver sans cesse ;
Peut-on, pour un Ingrat, qui nous ose trahir ;
Conserver si long-temps une indigne tendresse ?

CÉLIME.

J'anime mon courroux, je voudrois le haïr ;
Mais, s'il faut à tes yeux, découvrir ma foiblesse,
Mon cœur, mon lâche cœur, ne sçauroit m'obéïr.
Je ne croy qu'à regret, qu'Idas, est Infidèle.

CLÉONICE.

Hé bien, sçachez l'Objet, qui charme ses esprits,
De mes foibles attraits, le Perfide est épris,
Et c'est à moy, qu'il jure une ardeur éternelle.

CÉLIME.

Qu'entens-je, malheureuse ?

CLÉONICE.

Il se montre à nos yeux,
Feignez d'éviter sa presence,
Et pendant quelque temps, cachez-vous en ces lieux,
Vous ne verrez que trop, qu'elle est son inconstance.

SCENE QUATRIÈME.

CÉLIME, à l'écart, CLÉONICE & IDAS.

CLÉONICE à part.

DANS le piège fatal, j'ay sçû les engager.

à IDAS.

Voyez vous, ce que j'ose entreprendre ;
Ici, sans crainte & sans danger,
Vôtre amour, peut se faire entendre.

IDAS.

Vous connoissez le feu, qui devore mon cœur :
Combien de fois, hélas ! le trouble de mon ame,
S'est-il fait voir aux yeux de mon Vainqueur ?
Hé quels témoins plus forts, de l'ardeur qui m'enflâme,
Que ma constance & sa rigueur !
Mais, je verray finir ma peine,
Cléonice est sensible à mes vives douleurs.

CÉLIME, cachée.

Le Perfide !

IDAS.

Changez ma fortune inhumaine,
Je n'attens que de vous le fin de mes malheurs.

CLÉONICE.

L'Amour, s'attache auprès des Belles,
Autant que durent leurs froideurs ;
Mais, dès qu'il est comblé des plus tendres douceurs.
On apperçoit, qu'il a des ailes.

IDAS.

Plûtôt l'Astre brillant, las d'éclairer le Monde,
Ne dispenseroit plus des saisons & les jours ;
Plûtôt, il cesseroit, en reprenant son cours,
De rallumer ses feux dans l'onde ;
Que les plaisirs & les faveurs,
Pussent éteindre mes ardeurs.

CÉLIME à part.

Ah ! c'en est trop, je cède à ma colere extrême.

CLÉONICE.

Vous brûlerez toûjours, pour les mêmes appas !

IDAS.

Mon cœur, toujours le même,
Portera sa tendresse, au-delà du trépas :
Céline....

CLÉONICE.

C'est assez, je la voy qui s'avance.

IDAS.

Puissay-je avoir fléchy son injuste rigueur !
à CÉLIME.

Vous étiez en ces lieux, peut-être que mon cœur
Devoit encor se contindre au silence ?

CÉLIME.

Je sçay vos tendres sentiments,
Pour payer les transports charmants,
Ou vôtre cœur s'abandonne sans peine,
Apprenez que le mien juste, & sûr de son choix,
Vous jure une éternelle haine,
Et que vous me voyez pour la dernière fois.

Elle sort.

IDAS.

C'est trop m'insulter, Inhumaine,
Je sçauray m'affranchir, de vos barbares loix.

SCENE CINQUIÈME.

CLÉONICE & IDAS.

IDAS.

C'En est fait, je me livre au dépit, que m'inspire
Un malheureux amour, tant de fois outragé ;
Et mon cœur, en courroux, n'aspire,
Qu'au plaisir de se voir vangé.

CLÉONICE.

Que l'inconstance,
Vous feroit trouver d'heureux jours !
Ne cherchez-point d'autre vangeance,
Formez de nouvelles amours
Pour calmer de vos maux, la juste violence,
Il n'est point de plus prompt secours,
Que l'inconstance.

IDAS.

Quand je ne craindrois point en formant d'autres nœuds,
De me livrer à de nouvelles peines,
Qui voudroit d'un cœur malheureux,
Abbatu sous le poids, des plus cruelles chaînes,
Et qui traîne par tout, son destin rigoureux ?

CLÉONICE.

Il est des cœurs fideles,
Qui dans des chaînes moins cruelles,

Vous feroient trouver des douceurs ;
J'ay toûjours fuy, l'amoureux esclavage.
Mais, pour punir qui vous outrage,
Quel cœur ne voudroit pas, terminer vos malheurs ?

IDAS.

Qu'entens-je ?

CLÉONICE.

Vous voyez, jusqu'où va mon estime...

SCENE SIXIÈME.

CLÉONICE, IDAS & CARLOS.

Suite de CARLOS, préparée pour le divertissement.

CARLOS.

Poursuivez, exprimez vos amoureux desirs,
Par de si doux transports, je connoy vos plaisirs.

CLÉONICE.

Ciel !

IDAS.

Que vois-je ?

263

CARLOS.

J'ay crû m'adresser à Céline.

CLÉONICE.

Sortons, laissons Carlos prendre soin de ces jeux.

CARLOS.

Je vais chercher l'Ingrate, & sçavoir qui l'engage,
A differer de recevoir l'hommage,
Que luy rend, malgré-moy, mon cœur trop amoureux :
Vous, qui devez luy faire voir mon zele,
Repetez entre vous, vos danses & vos chants,
Et préparez vos sons les plus touchants,
Pour desarmer un cœur rebelle.

SCENE SEPTIÈME.

*Un Rocher artificiel s'ouvre ; on voit paroître une Barque ornée magnifiquement ;
la Suite de CARLOS, déguisée en Pescheurs & en Matelots la remplissent ;
elle s'approche, & les Matelots qui en sortent, forment l'Entrée,*

UN CONDUCTEUR DE LA FESTE.

L'Amour, est le plus grand des Dieux.
Tout ce qui respire,
Ressent son pouvoir glorieux.

264

Il commande aux Mortels, il regne dans les Cieux,
L'Enfer, même est soumis, à son puissant Empire.
L'Amour, est le plus grand des Dieux.

LE CHŒUR.

L'Amour, est le plus grand des Dieux.

SECONDE ENTREE.

LE CONDUCTEUR.
Suivons l'Amour,
Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.
Suivons l'Amour,
Rendons-luy les armes.

LE CONDUCTEUR.
S'il fait verser de tristes larmes,
Il sçait bien un jour,
Finir nos allarmes.
Suivons l'Amour,
Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.
Suivons l'Amour,
Rendons-luy les armes.

365

LE CONDUCTEUR.
Hâtons-nous, d'augmenter sa Cour,
On ne peut trop payer ses charmes,
Et le temps est un bien, qui n'a point de retour.
Suivons l'Amour,
Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.
Suivons l'Amour,
Rendons-luy les armes.

Les Matelots recommencent leurs danses.

DEUX MATELOTTES.
De nos beaux jours, faisons un doux usage,
Mille plaisirs, s'offriront à nos vœux ;
Qui s'engage,
Dans le bel âge ;
N'est-il pas sage,
D'aimer ses nœuds ;
Un tendre esclavage,
Nous rend heureux.
De nos beaux jours, faisons un doux usage,
Mille plaisirs, s'offriront à nos vœux.

266

SCENE HUITIÈME.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

CARLOS.
J'ay cherché vainement, l'Ingrate que j'adore.
Quel sujet, loin d'icy, peut retenir ses pas ?
Quel trouble me saisit ? quel soupçon me devore ?
Tantôt dans ce Palais, j'ay vû paroître Idas ?
Je suis trahi, grands Dieux ? faut-il que j'aime encore ?
Quoy ! faut-il que ma honte, ait pour moy des appas !
Eclaircissons mon embarras.
Ciel ! faites-moy connoître un malheur que j'ignore,
Et vous, cessez d'inutiles concerts ;
Je hais tout, je me hais moy-même,

Je voudrais me cacher la honte de mes fers,
Où plutôt, je voudrais, dans ma colere extrême,
Me cacher à tout l'univers

CARLOS, *continuë.*

*Numi voi ch' ognor vedete,
Del mio ben l' ingrato core,
Nel suo sen vibrare ardore,
O l' ardor d' al mio togliete.*

267

*Ma sei Numi ancora scerno,
Fatti sordi alle mie pene,
Per sendar le mie catene,
Chiamo voi, spirti d' Averno..
Ma lasso, onde mi guida,
A delirare un' adorato aggetto,
Chiamo le furie, e ho l' inferno, in petto.*

Fin du second Acte.

268

ACTE III.

Le Théâtre represente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

CLÉONICE & SOSTRATE.

CLÉONICE.

J' Ay vû tous les apprêts de la fête nouvelle,
Qu' à Céline, en ces lieux, vous prétendez offrir,

SOSTRATE.

Que ne fait-on pas pour plaire,
Aux yeux dont on est charmé !
Quand un cœur tendre & sincere,
Est vivement enflâmé,
Que ne fait-on pas pour plaire ?
En vain, un Objet severe,
De mépris, paroît armé,
On croit vaincre sa colere,
Et le moins aimable espere,
Qu' un jour il doit être aimé ;
Que ne fait-on pas pour plaire,
Aux yeux dont on est charmé.

269

Céline, paroît inflexible,
Ah ! si j' avois prevû son injuste rigueur,
Cléonice auroit eû mon cœur.

CLÉONICE.

Me croyez-vous, moins insensible ?

SOSTRATE.

Chacun doit céder à son tour,
Du Dieu qui fait aimer, tout ressent la puissance.

CLÉONICE.

Qui vous fait présumer qu'un jour,
Je doive être soumise à son obéissance ?
Parlez !

SOSTRATE.

Non, j'ay promis de garder le silence,
Vous penseriez qu'Idas, m'auroit fait confidence,
De la douceur qu'il trouve en son nouvel amour.

CLÉONICE.

Je n'ay pour vous, ni secret, ni mistere,
Idas, je l'avoûray, vient de m'offrir ses vœux,
Je suis sensible à son sort rigoureux ;
Mais....

270

SOSTRATE.

Je voy ce que je dois taire,
Vôtre timide cœur, ne doit point s'allarmer ;
Je sçay, que pour Idas, l'amour l'a rendu tendre ;
Mais, ce n'est qu'à Céline, à qui je veux apprendre,
Que ce Prince à la fin, a sçû vous desarmer.

CLÉONICE.

Que dites-vous ?

SOSTRATE.

Souffrez, que de son inconstance,
Un fidele recit, favorise mes feux.

CLÉONICE.

Ah ! si vous voulez être heureux,
Contraignez-vous plutôt à garder le silence ;
Si par vos discours indiscrets,
Céline, apprend mes sentiments secrets,
Craignez, sa vanité jalouse :
Idas, n'a point touché son cœur ;
Mais, plutôt qu'un autre l'épouse,
Elle se resoudra, d'en faire son vainqueur.

SOSTRATE.

Quelle erreur ?....

CLÉONICE.

Je veux bien servir vôtre tendresse,
Allez, faire ordonner vos Concerts & vos Jeux.
Et de vôtre destin ; laissez-moy la Maîtresse.
Peut-être, mon secours, pourra combler vos vœux.

271

SCENE SECONDE.

CLÉONICE & IDAS.

CLÉONICE.

MES soins pour vous, sont connus de Sostrate,

IDAS.

Laissez-moy, de mon sort, goûter tous les appas ;
Je veux, pour me vanger des mépris d'une Ingratte
Qu'à ses regards jaloux, mon changement éclatte.
Recevez mon cœur & ma foy,

Que l'Amour & l'Hymen, sous une même loy,
Couronnent nos ardeurs, & les rendent constantes ;
Qu'ils préparent pour nous, leurs plus tendres plaisirs,
Et que mille douceurs, sans cesse renaissantes,
Préviennent jusqu'à nos desirs.
Non, Céline....

CLÉONICE.

Oubliez une ingrante Maîtresse,
Que Céline, pour vous, soit un nom odieux.

IDAS.

Non, non, j'y veux rêver sans cesse,
Pour la haïr, pour la mepriser mieux....
Mais, puis-je montrer à vos yeux,
Un reste de foiblesse ?

272

CLÉONICE.

Expliquez-vous ?

IDAS.

Carlos, par ses soins assidus,
A soumis la fiere Céline,
Elle l'ayme, rendons ses projets superflus :
Empêchons son hymen....

CLÉONICE.

Quelle ardeur vous anime ?
Cruel ! vous me juriez, que vous ne l'aimiez plus,
Vous me trompez, vous vous trompez vous-même,
Non, vous ne m'aimez pas,
Vôtre vengeance seule, a pour vous des appas,
Sous le nom de l'Amour, vôtre dépit extrême,
Vous fait attacher à mes pas,
Vous me trompez, vous vous trompez vous-même,
Non, vous ne m'aimez point, Idas ;
Et pour comble de maux, hélas !
Je sens trop bien, que je vous aime.

IDAS.

Ne doutez plus de mon amour,
Céline vient, vous allez le connoître,
Une ardeur que vous faites naître,
Ne doit point redouter, de se montrer au jour.

273

SCENE TROISIÈME.

CÉLIME, CLÉONICE, & IDAS.

IDAS, à CÉLIME.

JE vais vous délivrer, bientôt de ma présence,
Ne craignez point d'avancer en ces lieux,
Je veux seulement, que vos yeux,
Soient témoins de mon inconstance :
Vous ne trablerez plus ma gloire & mon repos,
Cléonice, est l'objet, pour qui mon cœur soupire.

CÉLIME.

Un doux Hymen, avec Carlos,
Est le seul bonheur où j'aspire.

IDAS.

Vous l'aimez, cet Hymen comblera tous vos vœux.

CÉLIME.

Que vous importe, si je l'aime ?

IDAS.

Loin de m'en allarmer, j'auray du plaisir même,
A vous voir couronner ses feux.
Quand de vôtre funeste empire,
Je n'aurois pû me dégager ;
Vôtre choix seul ; pourroit suffire,
A vous punir & me vanger.

Il sort.

274

SCENE QUATRIÈME.

CÉLIME, CLÉONICE.

CLÉONICE.

IL voit, que contre luy, vôtre cœur se declare,
Il ne vous cache plus, ses volages amours ;
Mais, puis-je croire à vos discours ?
En faveur de Carlos, vôtre Hymen se prépare !

CÉLIME.

Que vous m'allez coûter, de soupirs & de pleurs,
Cruel dépit, triste vengeance ?
Quoy ? ne puis-je punir un traître, qui m'offense,
Sans me livrer au plus vives douleurs ?
En vain, de mon courroux, la juste violence,
Veut domter un penchant, qui cause mes malheurs,
D'un tyrannique amour, la barbare puissance,
Des mépris d'un Ingrat, ranime mes ardeurs.
Cruel dépit ! triste vengeance !
Que vous m'allez coûter, de soupirs & de pleurs !
Pourray-je me donner à l'Objet de ma haine ?
Sort fatal, barbare rigueur !

CLÉONICE.

La raison, sur l'amour, doit être souveraine.

275

CÉLIME.

Hé bien ? il faut vaincre mon cœur ;
Mais, avant qu'un triste Hymenée,
Asservisse à Carlos, ma vie infortunée,
Je veux, qu'Idas, accablé de mépris,
Te trouve plus que moy, rigoureuse inflexible,
Sa peine, en me perdant, deviendra plus sensible.
Lorsque de mes bontez, il connoîtra le prix.

CLÉONICE.

Si son hommage est sincere,
Pourquoy dois je le mépriser ?

CÉLIME.

O Ciel, si cet hommage a dequoy me déplaire,
Pouvez-vous bien ne le pas refuser ?

CLÉONICE.

L'Amour peut, malgré moy, l'avoir mis dans ma chaîne,
Est-ce un crime assez grand, pour devoir le punir ?

CÉLIME.

Vous devez partager ma haine,
Si l'amitié sçait nous unir.

CLÉONICE.

Vous croyez n'écouter qu'une haine éclatante,
Un malheureux amour, sçait se cacher ainsi.

276

CÉLIME.

Vous vous vantez d'avoir une ame indifferente
Et peut-être, aimez-vous aussi.

CLÉONICE.

J'aimerois ?...

CÉLIME.

C'est assez, achevons de me vaincre,
Faites venir Carlos, je l'attens en ces lieux ;
J'espere qu'aisément, vous pourrez me convaincre,
Que j'ay tort, de former des soupçons odieux.

SCENE CINQUIÈME.

CÉLIME.

ELLE aimeroit Idas ? ô Ciel impitoyable !
Quel seroit ton malheur, Princesse déplorable ;
Mais, quel nouveau soupçon, agite mes esprits !
Peut-être à me trahir, la Perfide l'engage ?
Mais, Dieux ! en est-il moins volage ?
Et moins digne de mes mépris ?

177

On entend une agréable Simphonie.

J'entens d'agréables Concerts ;
Sostrate vient, tâchons de luy cacher mes larmes,
Suis-je en état, hélas ! de ressentir les charmes,
Des plaisirs qui me sont offerts.

SCENE SIXIÈME.

CÉLIME & SOSTRATE.

*Chœur & Troupe de Suivants de SOSTRATE, déguisez pour la Fête.
Le Théâtre change, & represente des Jardins magnifiques.*

SOSTRATE.

PAR ces Jeux innocents, mon amour & mon zèle,
Peuvent, sans vous blesser, se montrer à vos yeux,
Heureux, si les plaisirs d'une fête nouvelle,
Sont dignes d'occuper vos regards curieux.
Chantez une Beauté, digne d'être immortelle,
C'est une autre Venus, plus puissante & plus belle,

A qui l'Amour, doit ses charmes vainqueurs,
Dés qu'on la voit paroître,
Ses regards le font naître,
Dans tous les cœurs.

278

LE CHŒUR.

Chantons une Beauté, digne d'être immortelle,
C'est une autre Venus, plus puissante & plus belle,
A qui l'Amour, doit ses charmes vainqueurs,
Dés qu'on la voit paroître,
Ses regards le font naître,
Dans tous les cœurs.

ENTRÉE DE LA SUITE DE SOSTRATE.

UN PASTRE.

Pourquoy chercher à se deffendre.
Lorsque l'Amour veut nous charmer ?
Il fait sentir au cœur le moins tendre,
Le feu secret, dont il veut l'enflâmer,
Et, tôt ou tard, chacun doit se rendre,
Aux traits vainqueurs, qui nous forcent d'aimer.

UNE BERGERE.

Cédons à la tendresse,
Suivons le Dieu des Amours,
Le temps de la jeunesse,
Ne doit pas durer toûjours ;
Est-ce avoir de la sagesse,
Que de perdre ses beaux jours ?

La Suite de SOSTRATE recommence ses danses.

279

CÉLIME.

Vôtre ardeur, à mes yeux, s'est assez fait connoître,
Je ne veux point flater d'un inutile espoir,
L'Amour, que vos soins me font voir,
Et dont vôtre dépit, ne seroit plus le maître ;
Carlos, doit être mon Epoux.

SOSTRATE.

Carlos ?

CÉLIME.

De son bonheur, ne soyez point jaloux,
Contentez-vous, de mon estime,
Et plaignez, la triste Céline,
Qui se voit mille fois, plus à plaindre que vous.

SOSTRATE.

Je ne m'attendois pas, à cet aveu sincere,
Quoy ! vous rendrez Carlos heureux ?
Je plaindrois moins mon destin rigoureux,
Si pour Idas, cessant d'être severe,
De ce parfait Amant, vous couronniez les feux.

CÉLIME.

Ah ! ne me parlez point d'un Traître, d'un Parjure.

SOSTRATE.

Vos mépris, l'ont forcé de faire un autre choix.

CÉLIME.

Non, non, j'en ay reçû la plus cruelle injure.
Tandis qu'il me juroit, une ardeur tendre & pure,
De Cléonice, il adoroit les loix.

SOSTRATE.

Songez, que Cléonice l'aime,
Ecoûtez moins un aveugle courroux,
J'ay connu son amour extrême.

CÉLIME.

Qu'entens-je, & que me dites-vous ?

SOSTRATE.

Je voy paroître Idas, penetrez ce mistere ;
Sçachez d'où vient son changement.

CÉLIME *à part.*

Hélas ! si le sort moins contraire,
Pouvoit me rendre mon Amant ?

SCENE SEPTIÉME.

CÉLIME, IDAS & SOSTRATE.

IDAS.

Cléonice, en ces lieux m'ordonne de me rendre,
Mais, je craindrois de troubler vos plaisirs.

SOSTRATE

Non, demeurez, je n'ay rien à prétendre.
Je ne veux point gêner vos amoureux soupirs.

SOSTRATE, se retire avec sa Suite.

SCENE HUITIÉME.

CÉLIME & IDAS.

CÉLIME.

JE fais venir Carlos, je dois icy l'attendre ;
Tout est prest, pour combler ses vœux & mes desirs.

IDAS.

Vous croyez me braver, Ingratte ?
Non, vos mépris, ont étouffé mes feux.

CÉLIME.

Peut-être, pensez-vous, que mon dépit éclate ;
Non, je suis le penchant de mon cœur amoureux.

IDAS.

Vous sentiez, pour Carlos, une amoureuse flâme !

CÉLIME.

J'ay pris assez soin, de l'offrir à vos yeux.

IDAS.

Et la haine, pour moy, regnoit seule en vôtre ame !

CÉLIME.

Les Traîtres, me sont odieux.

IDAS.

Ah ! pour vous excuser, Cruelle,
N'accusez-point mon cœur, d'une ardeur infidelle
Il n'a que trop souffert vos injustes mépris.

282

CÉLIME.

Tantôt dans cette solitude,
Vous plaigniez-vous de mon ingratitude ;
Quand je me suis offerte à vos regards surpris,
Rien ne troubloit alors, vôtre tendresse extrême,
Cléonice, écouôit vos amoureux desirs.

IDAS.

Vous sçavez mieux que moy, que c'étoit à vous-même,
Que s'adressoit, hélas ! de trop tendres souûpirs ;
Mais, c'est trop insulter au tourment qui m'accable ;
Craignez la vengeance des Dieux,

CÉLIME *à part.*

Serois-je assez heureuse, ô Dieux !
Pour me trouver coupable ?

à IDAS.

Je ne puis croire à vos discours,
Ingrat, je le voy bien, vous voulez me surprendre.

IDAS.

Vous avez toûjours feint d'apprendre,
Une ardeur trop fatale au repos de mes jours :
Cléonice, à mes pleurs, plus sensible & plus tendre,
M'avoit flaté, qu'en ces détours,
Elle pourroit vous engager d'entendre,
Les maux, où m'ont livré mes funestes amours.

283

CÉLIME.

Ah ! nous étions trahis ; l'ingrate Cléonice,
M'imposoit par cet artifice ;
Je la croyois, l'Objet, qui plaisoit à vos yeux.

IDAS.

Ciel ! vous souffrez qu'un mensonge odieux.
Accable ainsi les cœurs fideles ?

CÉLIME.

Ah ! ne nous plaignons point des Dieux,
Nous leur devons plutôt, des graces éternelles.

IDAS.

Vous étiez donc sensible à mon ardeur ?

CÉLIME.

Vous avez tantôt vû, mon trouble & mes allarmes,
Ma joye, en ce moment, vient m'arracher des larmes,
Ne découvrez-vous pas le secret de mon cœur ?

IDAS.

Est-il un sort plus favorable ?

CÉLIME.

Quels transports de plaisirs, pour mon cœur amoureux ?

IDAS.

Quoy, vous m'aimiez ? mais, étiez-vous capable
De croire, que mon cœur, pût former d'autres nœuds ?

284

CÉLIME.

L'Amour, par une douce & secrète puissance,
M'assûroit de vôtre innocence,
Que n'en croyois-je, hélas ! mes tendres sentiments !
Qu'une parfaite intelligence,
Nous auroit à tous deux, épargnés de tourments !
Et qu'une aveugle défiance,
Est un supplice affreux, pour les tendre Amants !

CÉLIME & IDAS.

Qu'une parfaite intelligence,
Nous auroit à tous deux, épargnés de tourments !
Et qu'une aveugle défiance,
Est un supplice affreux, pour les tendre Amants !

CÉLIME.

Mais, je veux exercer une juste vengeance,
Sur celle, qui prétend jouïr de mes malheurs ;
Elle vient, demeurez ; ses perfides ardeurs,
Ne réussiront pas selon son esperance.

285

SCENE DERNIERE.

CÉLIME, CLEONICE, IDAS, SOSSTRATE & CARLOS.

CLÉONICE à CARLOS.

Venez, jouïssiez de la gloire,
Que l'Amour, fait briller sur un Amant vainqueur ;
Et goûtez à loisir, la paisible victoire,
D'avoir soûmis un insensible cœur.
L'Hymen, forma pour vous, la plus aimable chaîne.

CARLOS.

J'attendois dés long-temps, ce succès de mes soins ;
Mais, avoit-on besoin, pour terminer ma peine,
De rassembler tant de témoins ?

à CÉLIME.

Sortons, allons conclure un heureux hymenée.

CÉLIME.

Vous vous troublez, Carlos, que me proposez-vous ?
Sçavez-vous, qu'en cette journée,
J'ay fait choix d'Idas, pour Epoux ?

CARLOS & CLÉONICE.

Idas !

286

CLÉONICE.

Quel changement étrange !
Vous m'avez, pour Carlos, expliqué vôtre amour.

CÉLIME.

Ne vous étonnez point, Perfide, si je change,
Vos projets odieux, se sont montrez au jour.

CLÉONICE.

Ah ! Ciel !

CARLOS.

Quoy donc ? pour toute récompense,
Des feux, dont je me sens brûler,
On insulte aux malheurs, dont on veut m'accabler ?

à CLÉONICE.

Pourquoy me flattiez-vous d'une vaine esperance ?
Perfide, vous pourriez trembler,
Si vous étiez digne de ma vengeance.

à CÉLIME.

Pour vous, qui méprisez mon amour & ma foy,
Sçachez que mon ardeur, pour jamais est finie ;
Et que mon cœur vangé, vous trouve assez punie,
De perdre un Amant tel que moy,

Il sort.

IDAS à CLÉONICE.

Pardonnez si je rentre en ma nouvelle chaîne,
Je plains, vos déplaisirs, je conçois votre peine,
Mais, le sort veut nous separer.

287

CLÉONICE.

Calmez, de votre esprit, la vaine inquiétude ;
Si pour moy, cette perte, est un tourment si rude,
Sostrate m'offrira, dequoy la reparer,
J'approuve ses desirs, & mon ame ravie....

SOSTRATE.

J'ay fait deux fois en vain, éclatter mon amour,
Et deux fois en ce même jour
J'ay vû de fiers mépris, ma tendresse suivie ;
Le Ciel en s'opposant au succès de mes feux,
Me présage en amour en destin rigoureux,
Je ne veux aimer de ma vie.

CLÉONICE à part.

C'en est trop, je succombe à mes cruels malheurs,
Fuyons, allons cacher ma honte & mes douleurs.

CÉLIME, SOSTRATE & IDAS.

Qu'à celebrer ce jour, chacun de nous s'empresse,

/ SOSTRATE.

Le Ciel a fini vos tourments.

/ CÉLIME & IDAS.

Le Ciel a fini nos tourments.
Tôt ou tard, les tendres Amants,
Triomphent des malheurs qui troubloient leur tendresse.

288

LE CHŒUR.

Qu'à celebrer ce jour, chacun de nous s'empresse,
Le Ciel a fini nos tourments :
Tôt ou tard, les tendres Amants,
Triomphent des malheurs qui troubloient leur tendresse.

La Suite de CÉLIME, se réunit pour célébrer les Nôces de la Reyne. Le Peuple de Naples, & plusieurs Napolitains masquez sous diverses figures s'y joignent.

UN NAPOLITAIN.

Profitons tous, de l'heureux temps, de nos beaux ans ;
Laissons-nous enflâmer,
Tout doit aimer :
Goûtons en paix, les vrais plaisirs,
Que l'Amour offre a nos desirs ;
Ses doux transports, ses jours charmants,
Nous payent bien de ses tourments ;
Il rend heureux, s'il fait souffrir,
S'il vient blesser, s'est pour guerir ;
Livrons toute nôtre ame,
A ce Dieu, plein de flâme ;
L'excès de ses ardeurs,
Excusera les fautes de nos cœurs.

Les Napolitains, continuënt leur danses.

289

CÉLIME.

*Ch'i di morte,
Tra l'ombre s'aggira,
E' gia mira,
L'o strale,
Fatale,
Se scintilla,
Favilla,
Di speme ;
Quanto gode felicità,
Fortunato il mio core lo sà.
Second Couplet.
Ch'i d'amore,
Nel mare s'i trova,
Quando prova,
Tempesta
Funesta ;
S'alla riva,
Arriva,
Ché brame.
Quanto gode felicità,
Fortunato il mio core lo sà.*

290

DERNIERE ENTRÉE.

LE CHŒUR.

Qu'à célébrer ce jour, chacun de nous s'empresse,
Le Ciel a fini nos tourments :
Tôt ou tard, les tendres Amants,
Triomphent des malheurs, qui troubloient leur tendresse.

Fin du troisième & dernier Acte.